

GUERS

JEAN-MARIE CAER

Torfédour ar VILIN SOUL,

E Lanhouarnô.

ANN DRÉGONT HA VIZ EBREL, 1899.

TON : Grallon ha ker Is.

Silaouit holl ha silaouet,
Ann torfed spontus a zo greet,
Gant eun den deus Plouneventer,
Hé hano zo Ian-Vari Caer.

Evit rei d'ann holl da intent,
E mil eis kant-pévar-ugent,
Ha naontek blaves c'hoas ouspenn,
Prest oa d'ar c'hanvet da drémenn.

Hé bars er blaves tréméné,
E miz Even, c'hoas silaouet,
D'ann Aoutrou Léost' hé-voa laeret,
Eun trivac'h-kant liur bénaket.

Klasket hé voa dré holl ar laer,
Var ar meas kenkous hag en kaer,
Eb gouzout piou voa ann hini,
A-beg d'ar gent braz falloni.

Hén daouzek a viz C'huerver,
Bars e parez Plouneventer,
Coustancou hé voa enn tan goal,
Laket marvad gand eun dorn fall.

E Coustancou hé voa ho chom,
Enn amzer ienn, klouar pé dom,
Ann tad, ar vamm, neuzé ho mab,
Eun denn iaouank deus ann dibab.

Enn dé varlerc'h deus ar beuré,
Baktal ma voa savet ann dé.

Digant ann testou voa gouled,
Hag inn n'ho doa nikun guéled,
Hogen en dé varlerc'h beuré,
Hé voa klévet ar wirionné.

Unan ann testou lavaras :
Mé meus guéled n'eus ket pell bras,
Tal Milin-Zoul Ian-Vari Caer,
He n'emm guzad ével eul laer.

Ar furch enn hé di ha voa greed,
Daou alc'huez dor hé zo kaved,
Alc'huéziou Cueff ha Goustancou,
'Lec'h enn doa c'hoas greed torfédou.

Diou gontel voa kavet ivé,
Ha kals ha draou all eb dalé,
Neuzé eun dougenner-monni.
Holl hé n'hé éneb testéni.

E Kerséon voa dastumed,
D'ha Vontroulez voa digassed,
Goudé kundued d'ha Gemper,
Eb chom pelloc'h d'ha goll amzer.

Er Lez-Varn pa voa digouézed,
Digant-han enn deus goulenned,
Ar Barner-Braz eb koll amzer,
Pétra rae enn Plouneventer.

Caer, n'hé laré morsé nétra,
Sonjall ober vit ar guella,
Hogen ann testou deus komzet,
He Caer...

Raktal ma voa savet ann de,
Hé ouient kavet ho zri enn glaou,
N'hé lavaran ket déc'h eur gaou.

Ann tann enn ti-sé voa laket,
Gant eun dorn fallakr bénaket,
Hogen nikun n'hé sonje ket,
Pénos hé voa zé c'hoarvézet.

Hanoiou ann tri-zé devet,
Red hé zêo dinn enn lavared,
Ann tad, ar mab, voa hanvet Cueff,
Va daoulagad zo leun ha leff.

Ann drégont deus ha viz Ebrel,
Er bloas tréménet tud Breiz-Izel,
Eur plac'h iaouank hé voa kavet,
E milin Zoul, hag hi lazet.

Kri ar galon ma n'hé ouelje,
Er Vilin-Zoul, pa n'eur gavje,
Ho vélout ar plac'h-sé lazet,
Troc'hed hé goug, ginou stouved.

Mari-Ann Combot voa hanvet,
Ar plac'h iaouank voa distrujet,
D'hé c'houézek vloas, eb tamm trué,
Voa lammet gant-hi hé bué.

Distro deus ann Oféren-Bred,
Léost ann hor p'ann deus digored,
Hé galon zo chomet mantred,
Pa vélas voa hé blac'h lac'hed.

Hé blac'h all hé voa eat gant-han,
Er gear n'hé chomet, met hou-man,
Hag ann torfédour ével-sé,
Lamas digant-hi hé bué.

Armellou Léost hé voa furchet,
Hé holl arc'hant hé voa laeret,
Mouchouérou, un tamm kig sal,
Enn d'hoa laeret c'hoas an denn fal.

Klasket hé voa ar barnerrien,
Kenkouls ével ann archerrien,
Vit dont d'ar Vilin d'ha véled,
Ann torfed garo hé voa greed.

Ha Caer d'ar maro zo barned.

Tri-ha-daou-ugent ha destou,
Deus komzed var hé obérou,
Hag holl hé c'houlén var eun dro,
Rei dézhan prestik ar maro.

Tri déves Hé zêo bet paded,
Barnédiges Caer va c'hréded,
Ha ter nosves ouspenn d'ha zé,
Red éo dézhan koll hé vué.

Caer d'ar maro ha zo barned,
Varlerc'h lavar ar juréed,
E Montroulez goéchio he ben,
Pa vô deud ar poent denn diskenn.

Ar bemp ha viz Du, n'eus klévet,
Ar varnédiges ha zo bet,
Hé galon zo n'eun gavet fall,
P'ann déveus klévet kément all.

Var gément goulén ha glévé,
Caer annézhé holl ha nac'hé,
Né fellé ket dezan anzavout,
Evit savetei he c'houg.

Hé afer enn deus bet kasset
Da Baris ie ta va c'hrédet,
Evit goulén hé c'hras
Digant ar Prézidant ar mestr bras.

Hé c'houzouk en deus savétet,
Abalamour n'en deus ket déklaret,
Da ober pinijen d'ar vro all,
Deus a gément a droiou fall.

Caer pa voa dézan lavaret,
Oa deus a varo grasiet,
N'hen deuz lavaret nétra,
Német mersi deus an humpla.

Eiz bloa var-ugent tréménet,
Enn deus Caer holl va zilaoued,
Hag ha raok hé nao-var-ugent,
Hen deus lavaret kéno d'hé gérent.

Hogen mé ho ped kristennien,
N'hé vézit ket torfedtourien,
Hag ével-sé eun deiz d'ha zont,
N'ho pézo ket kément ha spont.

LA COMPLAINTE

de JEAN-MARIE CAER

Le Meurtrier du MOULIN SOUL,

En Lanhouarneau,

LE TRENTE DU MOIS D'AVRIL 1899.

SUR UN AIR CONNU :

Ecoutez gens de la Bretagne,
Le crime de Lanhouarneau,
Qu'un jeune homme de la campagne,
A fait pour se rendre moins beau.
Pour vous donner tous à comprendre,
Mil-huit-cent-quatre-vingt-dix-neuf,
Encore un an qui n'est point tendre,
Bien qu'il ne soit déjà plus neuf.

L'année avant veuillez me croire,
En Juin, chez Léost on le vola,
Et cela devient bien notoire,
Nul voleur ne se révéla.
On le chercha dans la contrée,
Sans y mettre la main dessus,
Aucune âme n'avait trouvé,
Celui-là, comme un pardessus.

En Février, douzième nuit,
On incendiait à Coustançou,
Et en ces lieux, ce noir réduit,
L'on pouvait se casser le cou.
A Coustançou logeaient ensemble,
Par le temps froid, tiède ou bien chaud,
Père, mère et fils, que l'on tremble,
Ils sont cuits comme en un réchaud.

Au retour de la matinée.

Le jour de la première enquête,
Aucun témoin ne souffla mot,
Et chacun deux baissait la tête,
En voyant la jeune Combot.
Un des témoins rend témoignage,
En leur disant qu'il a vu Caer,
A Soul, ou dans son voisinage,
Au lieu d'être à Plounéventer.

Quand on fouilla sa métairie,
On trouva deux clefs à l'instant,
Ceux qu'avait Cueff François-Marie,
Je le répète à tout venant.
Deux couteaux le furent de même,
Et d'autres choses sur ma foi,
La face de Caer devient blême,
Et tremble aussi devant la loi.

De Kerséon, ce grand coupable,
A Mòrlaix, alla le matin,
Et tôt-après, ce misérable,
Logea dans Quimper-Corentin.
Arrivé dans la Cour d'Assise,
Le Président lui demanda,
Et, tout en regardant sa mise,
Pourquoi nul ne vous seconda.

Caer ne disait la moindre chose,
Croyant le faire pour la cause.

Au retour de la matinée,
A tous je le dis sans mentir,
Que l'on trouva cette fournée,
Qui font aux sanglots retentir.
Le feu dans cette maisonnette,
Fût mit par une ingrate main,
Ceci n'est point la chansonnette,
Qui va du jour au lendemain.

Le nom de ces pauvres victimes,
Qui chargent nos cœurs de douleurs,
Et Cueff, évitez tous ces crimes,
Qui me font répandre des pleurs.
Le trente Avril de cette année,
Un crime affreux est arrivé,
Fait par un à l'âme damnée,
Au Moulin Soul, sans dérivé.

Le cœur qui resterait sans larmes,
Serait bien dur, je vous le dis,
En la voyant malgré ses charmes,
Assassinée en ce logis.
Marie-Anne Combot, s'appelle,
Cette victime d'un méchant,
A ses seize ans, sans pitié d'elle,
Il la tua dans un instant.

Au retour de la Grande-Messe,
Léost, ouvrant sa porte trouva,
Anne Combot, je le confesse,
Morte, et son cœur se souleva.
Avec lui sa grande servante,
Est allée à l'Office aussi,
Mais pour leur cœur qu'elle épouvante,
En voyant ce spectacle-ci.

On fouilla toutes les armoires,
Chez Léost, pour avoir son argent,
Pour son cœur sont tous ses déboires,
Que l'on trouvent chez l'indigent.
On alla chercher la Justice,
Pour venir enfin sur ces lieux,
Où du bien triomphe le vice,
Ce qui toujours est pour le mieux.

Caer ne disait la moindre chose,
Croyant le faire pour le mieux,
Mais l'Eternel de nous dispose,
Que nous soyons jeunes ou vieux.
Quarante-trois en témoignage,
Pour son procès, sont entendus,
Chacun disait dans son langage,
Ses forfaits sont là, répandus.

Trois jours et trois nuits, j'ose dire,
On opina de sur son sort,
Mais à la fin sans médire,
Il fut jugé d'avoir la mort.
Caer est condamné sans réplique,
D'avoir sous peu le cou tranché,
De cela malgré sa supplique,
Le moindre être reste touché.

Le cinq jour du mois de Novembre,
Il entendit l'arrêt fatal,
Oui, vingt-cinq jours avant Décembre,
A mort fût jugé ce brutal.
Sur n'importe qu'elle demande,
Croyant mieux faire il niait tout,
Mais le grand Juge lui commande,
De tout avouer sans dégoût.

Donc son affaire fut soumise,
D'après ce qu'on dit, à Paris,
Et sa grâce lui fut remise
Par le grand Maître du pays.
Il a sauvé par là sa tête
Parce qu'il a toujours nié,
Mais il fera peine complète
En un pays plus éloigné.

Voyez le sort de ce jeune homme,
Il n'a que vingt-huit ans passés,
Mais avant ses vingt-neuf, en somme,
Il sera dans les déportés.
Aujourd'hui chrétiens, je vous prie,
Ne soyez point des meurtriers,
Et malgré votre âme meurtrie,
Vous serez de bons ouvriers.

Vincent COAT.